

barrages que les Anglais viennent de terminer à Assouan. Avant de quitter définitivement l'Égypte, Baudot fit encore les études des chemins de fer de la Basse-Égypte et du Delta.

Sociétaire depuis 1876, il fut pendant 8 années le membre correspondant de la Société en Égypte.

Baudot était de haute stature et d'une force peu commune, mais il était aussi doux que fort, aussi bon qu'intelligent et, par-dessus tout, un travailleur acharné, sympathique à tous ceux qui l'approchaient. Après sa longue carrière de travail, Baudot s'était retiré à Nice, dans sa charmante villa Mignon, entouré des soins affectueux d'une compagne dévouée et d'une fille adorée, qu'il vient de plonger dans la plus profonde douleur en s'éteignant doucement et sans souffrance dans leurs bras. Digne et douce fin d'un homme honnête et travailleur.

En 1900, pendant l'Exposition, sur l'initiative de notre regretté camarade Mesureur, alors président de notre Société, nous avons fêté le cinquantenaire de notre entrée à l'École (1850), et ce fût une petite fête intime bien touchante qui réchauffa nos vieux cœurs; je la rappelle ici pour montrer l'affection de Baudot pour ses Camarades, car il était venu spécialement pour cette petite fête de l'amitié.

Après plus d'un demi-siècle d'une amitié réciproque, je ne pouvais manquer au devoir de rappeler succinctement la carrière si bien remplie de mon vieil ami Baudot, et exprimer à sa veuve et à sa famille l'expression d'une profonde et douloureuse sympathie, au nom de tous nos Camarades et amis.

O. BOULET  
(Châl. 1850-53).

---

## DÉSURY (ALAIN)

Ang. 1854

Alain Desury, membre de notre Association amicale depuis 1866, est décédé le 21 novembre 1902 à Saint-Brieuc. Désury, fils d'un capitaine au long cours, entra à l'École d'Angers à 17 ans.

Il y fit de sérieuses études, mais le travail manuel ayant pour lui un

attirait tout spécial, il dut à son acharnement à l'étude, de mettre la théorie à la hauteur de son savoir pratique.

A sa sortie de l'école, il voulait entrer dans le corps des mécaniciens de la marine, mais seulement après s'être perfectionné dans les ateliers. Il dut abandonner ce projet.

Il était depuis quelques mois à peine à La Ciotat, près de Toulon, lorsqu'il fut appelé à Saint-Brieuc par M. Boullé qui venait de perdre son directeur.

Notre Camarade s'attacha tout d'abord à perfectionner les instruments aratoires que fabriquait son prédécesseur, il en augmenta de jour en jour le nombre. La bonne construction et la simplicité de ses machines les imposèrent bientôt aux agriculteurs, et lui valurent les plus hautes récompenses dans les concours.

Il ne se borna pas à cette branche d'industrie, il s'adonna à toute espèce de travaux se rattachant à l'emploi du fer.

Nous citerons seulement, en passant, la charpente métallique de la gare terminus de Brest, qui lui fut confiée par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest en 1864.

Ce travail, très important et très hardi pour un débutant, fut exécuté à la plus grande satisfaction des ingénieurs, et, du même coup, consacra sa renommée de bon constructeur.

Il avait trouvé à ses débuts un modeste atelier de mécanicien. Il a laissé à ses successeurs une importante usine, où, à l'instar de nos Écoles d'Arts et Métiers, les quatre ateliers se trouvent réunis : modelage, fonderie, forge et ajustage.

Ce fut le rêve de toute sa vie, il a eu la satisfaction de le réaliser avant d'achever sa carrière de quarante-cinq années d'un labeur sans trêve.

Les succès, loin de le griser, l'avaient laissé ce qu'il était au début, simple et toujours serviable.

Désury avait pour intime notre regretté camarade François Lemée, mort il y a deux ans.

Leur amitié qui naquit à l'école primaire se cimentera tellement, à Angers, qu'elle ne devait plus se rompre que par la mort.

Restés dans le pays et devenus tous les deux chefs de maison, c'était pour eux un besoin de passer ensemble l'après-midi du dimanche, très souvent, dans une modeste maison de campagne que Désury possédait au bord de la mer, à 6 kilomètres de Saint-Brieuc.

C'est au retour de l'une de ses promenades que Lemée, se couchant gai et bien portant, ne se réveilla plus.

Désury souffrit beaucoup de ce deuil imprévu et prématuré et il sembla, dès lors, ne plus jouir de la vie. Sa santé, déjà profondément altérée, ne cessa de décliner rapidement.

Cette fidélité dans l'affection m'a paru si touchante que j'ai cru devoir la mentionner. C'est un exemple réconfortant et qui fait le meilleur éloge de ceux qui l'ont donné.

Je me suis fait un devoir d'accompagner à sa dernière demeure notre cher Désury et sur la tombe j'ai pris la parole en ces termes :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» En apprenant la mort de notre regretté camarade Désury, la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers m'a fait l'honneur de me prier de vouloir bien la représenter à ses obsèques.

» Je m'acquitte de cette douloureuse mission, tout en regrettant qu'il ne se soit pas trouvé une parole plus autorisée que la mienne pour remplir cette tâche.

» Ce qui m'encourage, c'est que chacun sait ici que l'éloge d'une existence toute de labeur comme la sienne n'est plus à faire, sa vie s'étant passée au milieu d'un personnel qui n'a cessé de le proclamer comme le meilleur des patrons.

» Tous ses collègues rendaient hommage à sa haute valeur technique, au point de vue de la mécanique et de la construction en fer.

» Ils étaient sûrs de trouver en lui un conseiller aussi bienveillant que capable de résoudre les plus sérieuses difficultés professionnelles; j'en ai fait moi-même plusieurs fois l'expérience.

» A peine sorti de l'école d'Angers, où il laissa les meilleurs souvenirs, il fut appelé à diriger l'usine Boullé à laquelle il donna un essor considérable. Au bout de quelques années, il avait non seulement transformé, mais on peut dire créé la maison actuelle, l'une des plus importantes de Bretagne.

» Dans les différents concours auxquels il prit part, ses succès toujours croissants l'ont classé hors de pair.

» Par sa persévérance et ses qualités indiscutables, il aida beaucoup à donner une grande extension à cette industrie dans notre région, et con-

tribua à maintenir le bon renom de nos Écoles d'Arts-et-Métiers, qui, en revanche, peuvent le revendiquer avec fierté.

» Dans sa vie privée, il ne cessa de donner l'exemple.

» Il fut, comme tous ceux qui l'ont précédé dans l'honorable famille à laquelle il appartenait, un de ces concitoyens que l'on ne voit pas disparaître sans de profonds regrets; car ils sont l'honneur d'un pays.

» En somme, sa vie peut se résumer en ces quelques mots :

» Il fut un travailleur infatigable dont la valeur n'avait d'égale que la grande modestie.

» Se sentant fatigué, il chercha des collaborateurs intelligents, et fut servi à souhait.

» Le mal, qui depuis longtemps le menaçait ne lui a pas permis de prendre un instant de repos.

» Il s'était retiré dans l'espoir de combattre plus efficacement la maladie; mais, malgré les soins dont l'entouraient, une épouse et une sœur affectueuses, il a été terrassé après un semblant d'amélioration.

» Les nombreuses marques de sympathie qui le suivent ici seront pour les siens un adoucissement à leur peine.

» Puisse le souvenir d'une existence si bien remplie atténuer la douleur de sa chère compagne et de toute sa famille. Je leur adresse de nouveau, au nom des Camarades, l'expression de nos plus sincères regrets.

» Cher Désury, au nom de la grande famille des Anciens Élèves d'Arts et Métiers, je te dis, non pas adieu, mais au revoir. »

GAUDU (Jules)

(Ang 1859).